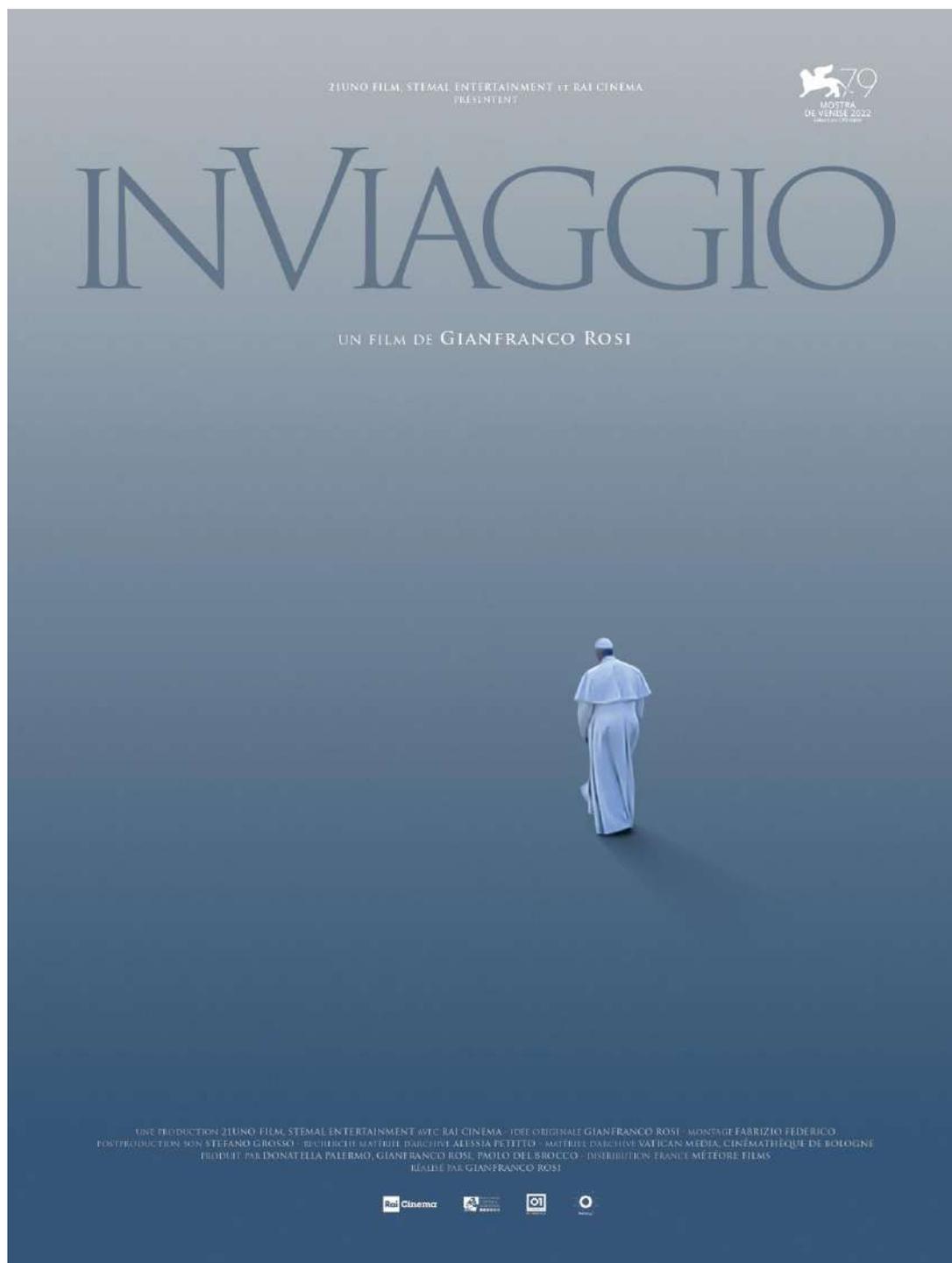


IN VIAGGIO

de Gianfranco Rosi



REVUE DE PRESSE

IN VIAGGIO

Quotidiens

L'Humanité critique de Michael Melinard

Le Monde critique de Mathieu Macheret

Libération critique de Laura Tuillier

AFP dépêche

l'Humanité

Critique de Michael Melinard
1/3

l'Humanité
MERCREDI 14 DÉCEMBRE 2022

CULTURE & SAVOIRS 19



En haut : 85 ans, l'homme d'Église âgé de 76 ans en début de pontificat, a effectué 37 voyages dans 53 pays. www.ew.com

François, un pape mobile

CINÉMA Passionnant documentaire sur les voyages du souverain pontife, *In Viaggio* découvre un homme engagé pour la paix, l'accueil et la dignité.

In Viaggio, de Gianfranco Rosi, Italie, 1h 20

Peu connu du grand public, Gianfranco Rosi est pourtant le seul documentariste pouvant se targuer d'avoir obtenu un lion d'or à Venise et un ours d'or à Berlin. Cela confère une certaine légitimité à son cinéma. Et quand ce même cinéaste italien entreprend un film d'archives sur les voyages du pape François, il suscite un intérêt certain. D'autant que le travail de Rosi se situe à l'interface de la mobilité humaine. Dans *Sacro Gesù*, l'œuvre qui lui a valu la récompense au prince à la Mostra en 2013, il part à la découverte de la GRA (Grande Racconfo Anulare), autrement dit le périphérique romain.

C'EST APRÈS DES SANS-GRACE QU'IL SEMBLE S'ÉPANDRE LE PLUS

Proche de la Sicile, avec lequel il a débouché le Canal en 2016 à la destination, c'est vers les habitants de l'île de Lampedusa et aux migrants qui, au péril de leur vie, traversent la Méditerranée pour relâcher cette première porte sur l'Europe. C'est d'ailleurs sur un message d'adieu d'un bateau de réfugiés en détresse que s'achève le film. Les secours **www**

l'Humanité

Critique de Michael Melinard

2/3

20 CULTURE & SAVOIRS

■■■■ semblent incapables de le localiser avant que la communication ne s'interrompe. Le contraste n'en est que plus saisissant avec les déplacements papaux qui vont suivre.

En suivant ces pérégrinations depuis l'entrée en fonction de François, en 2013, le cinéaste offre un accès inédit au leader spirituel catholique. Il a pu se procurer plus de cinq heures de rushs pour documenter ses nombreuses visites officielles. En neuf ans, le pape, pourtant

Que peut le représentant d'une religion face aux traumas du monde, à part s'exprimer, voyager ou dénoncer ?

âgé de 76 ans en début de pontificat, a effectué 37 voyages dans 53 pays. Ce film propose d'en découvrir une vingtaine. À ce rythme effréné – surtout en prenant en compte le Covid –, le corps du pape vacille. Il est passionnant de voir l'évolution physique de l'homme. Malgré les égards qui lui sont ré-

servés, comme ces avions de chasse accompagnant son vol, c'est auprès des sans-grade qu'il semble s'épanouir le plus. Il tente de comprendre les dérèglements climatiques, économiques, sociaux et politiques. Car, c'est par les réactions qu'il suscite qu'on saisit son importance. François tente d'imprimer sa marque et de lutter avec des mots et des actions symboliques contre la pauvreté, le rejet de l'autre, les conflits interreligieux, la peine de mort ou la guerre. Ce portrait d'un être en mouvement se veut bienveillant. Et s'il montre le pape sous un jour positif et humaniste, il ne vire pas à l'hagiographie. Peu importe qu'on soit athée, agnostique ou croyant, le débat est ailleurs. Le point de vue du cinéaste, également. Que peut le représentant d'une religion du Livre face aux traumas du monde, à part s'exprimer, voyager ou dénoncer ?

l'Humanité

Critique de Michael Melinard

3/3

LE SCANDALE DES VIOLENCES SEXUELLES AU SEIN DE L'INSTITUTION N'EST PAS ÉLUDÉ

À Lampedusa, au Mexique, aux États-Unis et au Kenya, le pape est en soutien des migrants. Au Brésil, il part à la rencontre des pauvres dans une favela de la banlieue de Rio, à l'occasion des Journées mondiales de la jeunesse, une sorte de catho pride festive géante. Même souci des déshérités aux Philippines, en partie dévastées par le typhon Yolanda, ou à Madagascar, où il loue l'action d'une ONG dirigée par un prêtre. En Arménie, il dénonce le génocide. Au Canada, il s'excuse du traitement subi par les enfants des peuples autochtones confiés par l'État à des écoles dirigées par l'Église catholique. Au Japon, il se prosterne en mémoire des victimes d'Hiroshima et de Nagasaki et pour réclamer l'abolition des armes nucléaires. En Israël et en Palestine, il fait d'une pierre deux coups, priant devant le mur des Lamentations, puis devant celui de séparation érigé par l'État d'Israël. Un message clair pour demander la reconnaissance des deux États. En Arabie saoudite et aux États-Unis encore, c'est la dénonciation des ventes d'armes. N'en jetez plus ! Ce pape, souvent présenté comme un homme de gauche, est parfait. Enfin, presque. L'échange sec qu'il a avec une militante chilienne dénonçant son appui à un prêtre pédophile fait froid dans le dos. Et ce, même si le souverain pontife fait amende honorable au Vatican en condamnant fermement les violences sexuelles au sein de l'Église et la réaction trop pondérée de l'institution.

Le film est passionnant par ce qu'il raconte de l'intense activité d'un chef religieux qui a pris les rênes en pleine crise de foi de ses fidèles. Depuis, il est contraint à un mouvement perpétuel pour aller à la rencontre des foules, redorer le blason de l'Église et reconnaître les erreurs passées. Pour la première fois, le catholicisme semble avoir placé à sa tête un homme plus progressiste qu'une partie de ses fidèles. C'est heureux parce qu'on ne peut qu'acquiescer au message de paix et d'accueil. Mais peut-être momentanément puisque même les souverains pontifes ne sont pas éternels. ■

MICHAËL MELINARD

Le Monde

Critique de Mathieu Macheret

In viaggio

Documentaire italien de Gianfranco Rosi (1h20).

Gianfranco Rosi consacre son dernier film en date au pape François saisi lors de ses déplacements officiels. Le sujet peut surprendre de la part d'un cinéaste assez peu enclin à l'hagiographie et plutôt porté sur les désordres du monde. Pourtant, *In viaggio* n'en ouvre pas moins, au sein de son œuvre, une sorte de contrechamp : en creux, c'est aussi un état du monde qui se dessine dans les voyages du souverain pontife, perclus de crises, d'abus, de conflits, menacé de toutes parts par la course à l'armement et les tensions géopolitiques. Soit un état de trouble et d'urgence, qu'a toujours cherché à saisir Gianfranco Rosi. Constitué en majeure partie d'images tournées par les équipes du Vatican, *In viaggio* est pour l'essentiel un film de montage. Il retrace les visites de François effectuées entre 2013 et 2022. Le réalisateur articule les discours du pape avec d'autres archives, documentant réalités extérieures ou faits historiques. Sans distance possible avec son sujet, le cinéaste n'échappe pas toujours au registre apologétique. Mais il parvient malgré tout, y compris grâce à quelques pointes d'humour, à saisir le pape dans une curieuse position : celle d'une autorité symbolique, intercédant seule dans le vide sans réponse qui sépare la Terre du Ciel. ■ **MA. MT**

«In Viaggio», le pape ne vit qu'une foi

Le documentariste Gianfranco Rosi dresse le portrait mélancolique d'un souverain solitaire et vieillissant, en perpétuel combat contre l'injustice.

La route du cinéaste italien Gianfranco Rosi a croisé celle du pape après que celui-ci a vu son documentaire

Fuocoammare (2016), portrait d'une île de Lampedusa touchée au cœur par l'arrivée des migrants, et que le pape avait lui-même visitée en 2013, pour son tout premier voyage. Réputé «de gauche», dénonçant depuis le début de son pontificat la tragédie de tous les laissés-pour-compte de la grand-messe néolibérale, François a multiplié les déplacements pour aller à leur rencontre. C'est à partir de centaines d'heures de rushes disponibles que Gianfranco Rosi modèle un portrait du saint-père argentin, retraçant de façon assez pédagogique (la chronologie est de mise, de même que la mise en perspective des prises de position papales) son tour du monde. Des favelas brésiliennes au

mur de la honte construit par Israël en passant par les réserves indiennes du Canada, le pape est au four et au moulin des injustices présentes et passées, multipliant les discours de paix, de pardon, les bains de foule et les embrassades. Travaillant à partir d'une matière préexistante, destinée a priori à un archivage promotionnel du règne de François, Rosi sait exercer son œil de monteur de façon à se situer du côté de la solitude du vieil homme, plutôt que dans l'éclat du souverain. Ainsi, on retient de ses voyages une fatigue qui va croissant devant le démesuré de la tâche qu'il se doit d'accomplir: balayer de son regard l'ensemble d'un monde à la dérive tout en s'attachant à consi-

dérer chaque tragédie comme totalement personnelle. En choisissant de nombreux plans aériens – un calme de tombeau règne dans l'avion du pape – et en les couplant avec des vues de la Terre prises depuis l'espace, Rosi teinte son portrait d'une mélancolie toute particulière, celle de voir un petit homme vieillissant se débattre, avec des moyens du bord qui peuvent sembler complètement dépassés, contre le sort réservé à la majorité des humains. A bien des égards, l'impuissance papale raisonne avec les doutes du documentariste.

LAURA TUILIER

IN VIAGGIO
de GIANFRANCO
ROSI. 1h20.



Le pape François dans son avion, où règne le calme. PHOTO MÉTÉORE FILMS

"In Viaggio", une plongée documentaire dans les voyages du pape François

Cité du Vatican (Saint-Siège) - 14 décembre 2022 14:15 - AFP - 333N3BM

pour fil France seulement

ROM - REL - CLT - 404 Mots / Vatican USA Italie pape cinéma culture / PHOTO ARCHIVES
/ FRS-GL 14 décembre 2022



-  #JUN35 : "In Viaggio" Photocall - 79th Venice International Film Festival
-  #IXB77 : 79e édition du festival de cinéma la Mostra de Venise
-  #KHG17 : "In Viaggio", une plongée documentaire dans les voyages du pape François



De la crise des réfugiés à la défense de l'environnement, "In Viaggio", en salles mercredi en France, propose une plongée inédite dans les voyages du pape François pour y mettre en exergue le fond de son message.

Ce documentaire de 80 minutes, en compétition à la dernière Mostra de Venise, se veut être "un film en évolution constante, tout comme le sont les voyages du pape", selon son réalisateur, Gianfranco Rosi.

Des écoles de Madagascar aux ruines de Mossoul en passant par les traditionnelles conférences de presse dans l'avion, l'accent est mis sur les déclarations du pape depuis son premier déplacement, en 2013 sur l'île italienne de Lampedusa.

"Pour François, le voyage est intellectuel et spirituel. L'idée de ce pape sans cesse en mouvement, parcourant le globe, me fascinait", explique M. Rosi, qui a dû

s'atteler à un tri draconien parmi 500 heures d'archives mises à sa disposition par le Vatican.

Pauvreté, guerre, migrations, environnement, trafic d'êtres humains, persécution des minorités, peine de mort, pédocriminalité dans l'Eglise: au fil d'un montage sans commentaires et ponctué de nombreux silences, le film met en valeur les thèmes évoqués par Jorge Bergoglio aux quatre coins du globe.

L'accent est également mis sur le dialogue oecuménique et interreligieux, à l'image du pape se recueillant au Mémorial de la Shoah en Israël, ou rencontrant des responsables musulmans en Turquie, aux Emirats et en Irak.



Pour mieux retranscrire l'esprit de ces événements, le cinéaste italien a lui-même participé à deux déplacements avec le jésuite argentin, qui a effectué 39 voyages et visité une soixantaine de pays en près de 10 ans de pontificat.

Tournées il y a plusieurs années, certaines séquences tranchent avec l'actualité, comme la rencontre historique en 2016 à Cuba avec le patriarche orthodoxe russe Kirill, fidèle allié de Vladimir Poutine qui a, depuis, soutenu l'invasion de l'Ukraine par Moscou tandis que François a multiplié les appels à la paix.



"L'invasion de l'Ukraine a modifié notre approche et a imposé un ordre différent à l'enchaînement des images. La chronologie est devenue essentielle", car "ses avertissements et son analyse de la guerre se sont fait entendre avec plus de force", a précisé M. Rosi.

Âgé de 59 ans, le réalisateur a été récompensé par de nombreux prix, dont l'Ours d'Or à Berlin en 2016 pour Fuocoammare, consacré à la crise migratoire en Méditerranée.

IN VIAGGIO PQR

Sud Ouest critique de Sophie Avon

Le Petit Bulletin critique de Vincent Raymond

La Voix du Nord annonce de Christophe Caron

Critique de Sophie Avon

« In Viaggio », François, l'apôtre infatigable

Le cinéaste italo-américain Gianfranco Rosi a regardé des centaines d'heures d'archives pour réaliser ce documentaire captivant sur le pape François

Ce sont les voyages qui l'ont révélé. Dès le début de son pontificat, en 2013, François a sillonné le monde. Il est allé au Brésil, à Cuba, aux États-Unis, sur l'île de Lampedusa, ô combien symbolique, au Chili, aux Philippines, au Kenya, en Palestine... 37 déplacements, 53 pays en neuf ans de sacerdoce. Inlassablement, il a parlé au cœur des gens.

Une présence humaine

Qu'il étreigne les plus humbles ou qu'il s'adresse aux gouvernements, il a la même intensité dans la voix. « Rêvez ! », « Ne vous rétrécissez pas ». Il aime la foule qui le lui rend au centuple. La mine épanouie, il accueille, embrasse, chuchote un mot à l'oreille. Il n'a pas peur d'évoquer sa honte quand il pense aux victi-



Le pape François, en visite à Cuba. MÉTÉORE FILMS

mes des abus sexuels. « Dieu pleure », dit-il. Et François prie, en « croyant assoiffé de paix », qui va jusqu'en Ukraine en infatigable apôtre. Le cinéaste italo-américain Gianfranco Rosi a regardé des centaines d'heures d'archives pour réaliser ce documentaire qui, loin d'être répétitif, cap-

tive. Pas de flonflons inutiles mais un rythme sûr, un œil averti, et cette présence papale mais humaine, émouvante, que la caméra approche au plus près.

S. A.

« In Viaggio », de Gianfranco Rosi.
Durée : 1 h 20. En salle aujourd'hui.

Critique de Vincent Raymond

[Lien](#)

Mercredi, jour de sorties en salles : voici notre sélection des films à voir à Lyon cette semaine.

Par **Vincent Raymond**

Publié Mardi 13 décembre 2022

★★★★☆☆ *In viaggio*

Élu voilà bientôt dix ans évêque de Rome, c'est-à-dire pape sous le nom de François, le Jésuite Jorge Mario Bergoglio a placé son pontificat sous le signe d'une plus grande transparence des affaires de l'Église, rappelant les dignitaires et leurs ouailles à leurs obligations de chrétiens telles qu'énoncées dans la Bible. Sans être d'une modernité absolue (il lui reste du chemin à parcourir sur la voie du progressisme, notamment quant à la question du droit des femmes à disposer de leur corps), François a fait bouger quelques lignes. Et, à l'instar de ses prédécesseurs, avalé les kilomètres autour de la planète. Sans doute est-ce parce qu'il a consacré son premier voyage officiel à Lampedusa et un discours à l'accueil des migrants que **Gianfranco Rosi** (auteur de *Fuocoammare*) a choisi s'intéresser à ce pèlerin. Moins sirupeux que l'hagiographie de Wenders sur le même sujet, ce film de montage sélectionne des instants d'humanité de l'ecclésiastique. Ceux où il morigène les prélats pédocriminels, où il faillit en gestes ou en paroles (avant de faire amende honorable), où il se montre proche du peuple et non reclus dans sa "bulle" papale, si l'on ose. Pas de voix-off, de l'image brute et un regard plutôt bienveillant.

Un documentaire de Gianfranco Rosi (It, 1h19) avec Jorge Mario Bergoglio



Critique de Christophe Caron

IN VIAGGIO

De Gianfranco Rosi. Italie. 1 h 20. Documentaire.

Depuis le début de son pontificat, le pape François a visité 53 pays, s'exprimant tour à tour sur la pauvreté, la dignité, le climat, les migrations et la condamnation de toutes les guerres. À travers un montage d'archives, Gianfranco Rosi retrace l'itinéraire d'un pape toujours plus conscient des limites du réconfort de ses paroles.

IN VIAGGIO

Hebdomadaires

Télérama critique de François Ekchajzer

L'Obs critique de François Forestier

La Croix Hebdo interview de Gianfranco Rosi par Loup Besmond

La Vie interview de Gianfranco Rosi par Frédéric Théobald et Sixtine Chartier

Témoignage Chrétien critique de Sylvaine Landrison

Le JDD critique de Alexis Champion

Le Pèlerin critique de Catherine Escrive

BEAU GESTE

De Lampedusa à l'Irak, les voyages du pape François au plus près de la souffrance humaine. Saisissant.

De **GIANFRANCO ROSI**, infatigable voyageur et grand faiseur d'images, on n'imaginait pas qu'il déciderait un jour de s'enfermer dans une salle de montage pour concocter un film à base d'images d'archives. En l'occurrence, celles du Vatican, qui documentent les déplacements du pape François. Tel est effectivement le matériau de cet opus inattendu d'une filmographie cosmopolite, qui pousse depuis trente ans le documentariste à la rencontre de l'humanité souffrante. Des rites funéraires pratiqués dans les eaux du Gange (*Boatman*, 1993) au Proche-Orient ravagé par la guerre (*Notturmo*, 2020), en passant par des marginaux échoués dans le désert californien (*Below Sea Level*, 2008), un tueur repenti



Pour la première fois, le documentariste Gianfranco Rosi n'utilise que des images archives.

à la frontière américano-mexicaine (*El Sicario, Room 164*, 2010), ou les habitants et les migrants naufragés de Lampedusa (*Fuocoammare*, 2016). C'est sur cette île italienne, visitée en juillet 2013 par un François fraîchement élu, que commence **IN VIAGGIO**. Le souverain pontife y dénonce «la globalisation de l'indifférence», comme aux États-Unis le commerce des armes et les abus sexuels commis par certains prêtres, au Canada l'oppression des peuples indigènes, en Arménie le génocide, ou en Irak l'instrumentalisation guerrière de la

religion. En une vingtaine de séquences, Rosi rend compte de l'exercice d'une conscience affligée mais guidée par l'espérance. À la sensibilité plus sombre du cinéaste, durement marqué par le tournage de *Notturmo*, dont un extrait survient vers la fin du film, répond ainsi la foi d'un voyageur différent de lui. Sans atteindre la force de ses plus grands documentaires, *In Viaggio* se révèle parfaitement «rosien»...
– **François Ekchajzer**

 Documentaire, Italie (1h20).
En salles.

L'OBSS

Critique de François Forestier



« In viaggio ».

IN VIAGGIO

PAR GIANFRANCO ROSI

Documentaire italien (1h20).

★★★★☆ Sujet simple : les voyages du pape François. Reportage banal ? Pas du tout : au fil des images (sans commentaire) se dégage une émotion incroyable, même pour les non-croyants. Il faut voir cette femme en larmes, au Brésil, qui presse son visage sur la main du pontife. Ces visages en République centrafricaine, transformés par l'espoir. Ces hommes et ces femmes

au Mexique et ailleurs, pétris par une foi brûlante, portés par la bonté qui se dégage de François... Gianfranco Rosi (« Fuocoammare ») capte ces vibrations avec sa caméra attentive. L'humanité est là, et c'est bouleversant. **F. F.**

Interview de Gianfranco Rosi
par Loup Besmond
Page 1/2

EN COULISSES

Chaque semaine, « L'Hebdo » lève le rideau pour vous faire découvrir les secrets d'un artiste, les coulisses d'un spectacle ou d'un métier.

Gianfranco Rosi

Dans les valises du pape François

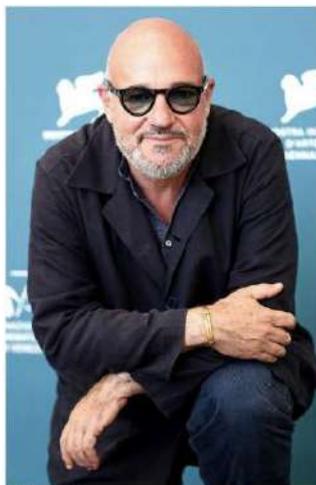
Le réalisateur italo-américain signe un documentaire de 80 minutes sur les voyages du pape, dont il a retracé les pérégrinations, marquées par les drames de ce temps, de Lampedusa à la guerre en Ukraine.



Ralentir

Mais qu'est donc venu faire là Gianfranco Rosi ? Réalisateur bardé de prix, Lion d'or à la Mostra de Venise en 2013, Ours d'or à Berlin trois ans plus tard, auteur de documentaires aux quatre coins du monde, comment s'est-il retrouvé à signer *In viaggio*, ce documentaire qui doit sortir dans les salles obscures le 14 décembre et qui est consacré... au pape François ? Quatre-vingts minutes dans les pas de l'homme en blanc en voyage à travers le monde.

Pour cela, il a fallu en passer par une immersion en eaux profondes, à travers huit cents heures d'images d'archives fournies par le Vatican. Presque dix années de voyage, depuis le pèlerinage initiatique de celui qui était alors devenu le pape François, en 2013, sur l'île de Lampedusa (photo ci-dessus), point central de la crise des migrants en Europe, où venait - encore - d'échouer, quelques heures plus tôt, un bateau venu d'Afrique, et dépérir - encore - ceux qui espéraient trouver en Europe une vie meilleure. Rien d'évident pour ce documentariste italo-américain né il y a 59 ans



METEOREFILMS/SP

à Asmara, en Érythrée, où son père - « qui n'était pas catholique, alors que ma mère l'était », dit-il aujourd'hui - travaille alors comme banquier. Depuis, il avécut aux États-Unis, a fait le tour du monde plusieurs fois, après avoir été éduqué dans des écoles la-salliennes par des « maîtres merveilleux » lorsqu'il vivait en Afrique. Il

est toujours resté « non catholique, mais pas athée », insiste-t-il. « Mon esprit est toujours guidé par une spiritualité intérieure », poursuit-il. Avant de laisser transparaître sans trop se forcer une réelle admiration pour le pape. « Je cherche sans cesse un guide. Et peut-être qu'avec ce pape, j'ai trouvé un guide spirituel, au sens fort du terme. »

À vrai dire, avant 2016, Gianfranco Rosi ne connaissait pas vraiment François. C'est à cette date qu'il a réalisé *Fuocoammare*, un documentaire de plus d'une heure sur le drame de Lampedusa. « Nos destins se sont croisés », souffle le réalisateur, en allumant une première cigarette, qui sera suivie de nombreuses autres au cours de l'entretien. Ce dimanche soir, il s'est emmitouffé dans une parka noire, bonnet sur son crâne rasé et lunettes noires. Depuis Milan, il a accepté de donner cette interview, entre un voyage à Amsterdam et un autre à Paris, et a consenti à allumer la caméra de son ordinateur. Quelques instants. « Tu m'excuseras, j'éteins Zoom, je déteste ça », commence celui qui préfère manifestement être derrière la caméra.



ALESSANDRO BRANCHI/REUTERS

Un portrait saisissant

In viaggio

Le film de Gianfranco Rosi offre pendant quatre-vingts minutes la possibilité de suivre le pape François en voyage, de Lampedusa au Canada, en passant notamment par le Chili, Malte, le Mexique, Israël et la Palestine. Au-delà

du saisissant portrait, sans commentaire, d'un pape globe-trotteur, Rosi parvient à tracer un fil conducteur à travers les pérégrinations d'un homme en



blanc allant à la rencontre des misères du monde, décidé à voir en face les conséquences de la guerre, des divisions et de la haine. Et tentant d'appeler le monde à changer de trajectoire. Quitte à prendre le risque de crier dans le désert. En salles le 14 décembre

Après Lampedusa, qui fut le premier lieu du « croisement » entre l'homme de foi et l'homme du cinéma intervint un second, quelques années plus tard, à l'occasion d'un autre documentaire, *Notturmo*. Dans ce film, le réalisateur se rend aux frontières de la Syrie, du Liban, du Kurdistan et d'Irak... Une région vers laquelle François fait route lui aussi au printemps 2020, lorsqu'il réalise son voyage historique en Irak.

Pour Gianfranco Rosi, qui conçoit ses documentaires comme autant de « voyages intérieurs », ce périple de François dans les terres bibliques est le signe qu'il faut s'intéresser de près à ce voyageur hors du commun qu'est le pape. Au cours de ses trente-huit déplacements à l'étranger entrepris depuis le début de son pontificat, François « n'a jamais voyagé pour faire du prosélytisme », décrit Rosi, qui revendique avoir voulu faire un film « sans théologie, ni idéologie ».

Pourtant, *In viaggio* est rempli de ces silences observés par le pape lorsqu'il prie ou écoute ceux qui lui parlent. « C'est un homme qui regarde et qui écoute. Lorsqu'il est face à une foule, on dirait qu'il regarde chaque personne présente. Et quand il te salue, tu as l'impression qu'il ne voit que toi. Il a une énorme capacité à être présent. » Lui-même a pris part à deux voyages, à Malte, en mars 2022, et au Canada, en juillet de la même année.

Le réalisateur y salue François dans l'avion, comme tous les journalistes embarqués à bord. Pourtant, ce n'est pas en journaliste, mais bien en cinéaste qu'il observe les pérégrinations de François à travers le monde. Rosi y voit une « Via Crucis » (un « chemin de croix ») traversée par François, aux périphéries du monde.

« J'ai fait un film sans frontière sur un pape sans frontière, poursuit-il. Ce qui me frappe, c'est ce pape qui parle à tous, de manière universelle, de l'Orient à l'Occident, du Nord au Sud, aux riches et aux pauvres. » Mais au fond, que changent vraiment tous ces voyages ? « Ça change la vie des gens qui le rencontrent, répond le cinéaste. Évidemment, il n'arrête pas les guerres et ne résout pas les crises. C'est d'ailleurs pour cela que se dégage de lui une forme de solitude. Au fond, j'ai voulu rendre un hommage à un homme qui essaie de changer quelque chose. »

Loup Besmond de Sennerville (à Rome)



METECRE FILMS

Interview de Gianfranco Rosi
par Frédéric Théobald et Sixtine Chartier

Page 1/2



« Faire un portrait du pape sans idéologie ni théologie »

Avec *In Viaggio*, documentaire sur les voyages du pape François en salles le 14 décembre, le cinéaste Gianfranco Rosi a voulu livrer un « chemin de croix contemporain ».

Le pape François ne laisse pas indifférent les cinéastes. Après Wim Wenders en 2018 (*Le Pape François. Un homme de parole*), c'est au tour du réalisateur italo-états-unien Gianfranco Rosi, connu pour ses documentaires hors norme, du portrait d'un sicario (*El Sicario*, chambre 184) à une déambulation poétique au Moyen-Orient (*Notturmo*), de brosser un portrait du pape. Un portrait à hauteur d'homme qui, certes, ne livre rien d'inédit, mais montre un inlassable pèlerin, aussi volontaire et décidé que souvent impuissant.

LA VIE. Quelle a été la genèse de ce documentaire ?

GIANFRANCO ROSI. Tous mes films sont nés d'une rencontre. *In Viaggio* part d'une rencontre avec le pape à l'occasion de *Fuocoammare, par-delà Lampedusa* (documentaire du cinéaste sorti en 2016, nldr). J'ai ensuite compris que trois de mes œuvres majeures, *Fuocoammare*, *El Sicario* et *Notturmo*, correspondent à trois voyages du pape : à Lampedusa, au Mexique et en Irak. Quand j'ai appris qu'il avait effectué une

FONDÉ SUR UN IMPRESSIONNANT TRAVAIL de montage, le film de Gianfranco Rosi revient sur les 37 voyages apostoliques du pape.

trentaine de voyages à travers le monde, j'ai eu l'idée d'un documentaire comme un travelling qui trace une carte de la condition humaine, comme un chemin de croix contemporain. Je n'ai pas été élevé dans la religion catholique et je n'ai pas la foi, même si je crois en la spiritualité. Mon défi était donc de faire un portrait du pape sans idéologie ni théologie. Je voulais faire un film sur un homme. Comme Pasolini, quand il réalise *l'Évangile selon saint Matthieu*, fait de Jésus une figure humaine.

Pourquoi le filmer *in viaggio*, « en voyage » ?

G.R. Je ne voulais pas réaliser un film sur l'Église, sur les erreurs de l'Église. Si j'avais tourné à l'intérieur du Vatican, l'œuvre aurait été complètement différente, car il est comme un Premier ministre quand il est entre ces murs. Au Vatican, vous ressentez le poids de 2000 ans d'histoire. En voyage, vous êtes dans une position plus humble. Vous vous transformez. Nous nous transformons tous quand nous voyageons. Le voyage n'est pas seulement géographique, il est aussi intérieur.

Vous avez réalisé *In Viaggio* à partir des archives du Vatican. Est-ce un film de commande ?

G.R. Non, le film n'est pas produit par le Vatican, car je voulais disposer d'une totale liberté. Avec mon monteur, Fabrizio Federico, nous avons travaillé sur 800 heures de matériel, des archives de voyages du pape, mais aussi des images historiques, par exemple sur l'Arménie ou le Brésil, et des images de documentaires. Je n'ai tourné que deux séquences, lors d'un voyage du pape à Malte et un au Canada. La difficulté était de faire une synthèse en 80 min. Cela nous a pris un an pour le montage et encore cinq mois pour le travail sur le son, car nous voulions que le son participe de la narration, comme dans une fiction.

Vous évoquez le Canada : c'est l'une des séquences fortes du film.

G.R. D'ordinaire, je travaille seul et je prends mon temps, mais là je me suis retrouvé perché au milieu de 400 cameramans. Je me suis demandé comment obtenir une image différente et j'ai choisi de ne pas faire la mise au point sur le pape, de le laisser dans le flou et d'utiliser les images que j'avais découvertes peu avant, des images de propagande qui dépeignent les atrocités commises contre la population indigène. Par ce montage, j'ai pu, pour ainsi dire, entrer dans l'esprit du pape, anticiper ce qu'il avait en tête avant son discours, avant qu'il n'ait ces mots très forts de « *génocide culturel* ».

Quelle image conservez-vous du pape ?

G.R. C'est un pape qui est capable de parler, en toute franchise, à tout le monde, croyants, non-croyants, musulmans, hindous... Quand je l'ai rencontré, je lui ai dit que je n'étais pas croyant, et il m'a répondu que ce n'était pas un problème. Le film commence par l'idée de rêve. Et le pape François a un rêve : mettre fin aux guerres. *In Viaggio* est un hommage aux gens qui essaient de transformer le monde. Et le pape est un homme de bonne volonté. Dans une des premières séquences, un extrait de *Fuocoammare*, vous entendez cette voix du radio qui demande à des migrants en mer : « *Quelle est votre position ?* » C'est une métaphore du film : quelle est notre position sur les sujets dont parle le pape, la pauvreté, le réchauffement climatique, les migrants, les ventes d'armes... Le pape est le seul homme politique de premier plan à prendre position sur ces questions. Quand j'ai visionné la scène de la rencontre de François avec le patriarche orthodoxe Kirill à Cuba, je n'ai rien perçu d'extraordinaire. Il précise devant des journalistes le but du voyage : « *Nous avons parlé de la guerre, car si nous laissons les choses en l'état, ce conflit impliquera ensuite le monde entier.* » C'était en 2016, et – je ne l'avais pas saisi alors – il parlait des affrontements au Donbass. Aujourd'hui, avec l'Ukraine, nous sommes effectivement dans un conflit qui touche la planète. Le pape a su voir l'avenir.

Le filmer ainsi, n'est-ce pas risquer d'en faire une icône ?

G.R. Je ne sublime pas son rôle, je montre aussi ses contradictions. Par exemple, s'il prêche la paix, je montre que son avion est escorté par des avions de chasse, comme lors de sa visite au Pérou... Au spectateur de lire entre lignes. Surtout, la dernière séquence du film ne le dépeint pas comme un héros, mais comme un homme seul sur la place Saint-Pierre, en pleine crise du Covid. On le voit s'éloigner et on sent le poids de la solitude, le poids de tous les efforts de cet homme qui a tenté de combattre le système. A-t-il réussi ? Non. Mais les Nations unies ne peuvent rien changer à l'état du monde, qui est sans dessus dessous. L'Europe ne peut rien changer à la guerre en Ukraine... Donc l'Église, qui est aussi une institution, est, de la même manière, impuissante. Mais le pape est un homme capable de reconnaître ses erreurs, comme après son voyage au Chili, lorsqu'il déclare, devant les journalistes : « *J'ai eu tort.* »

Le pape a-t-il visionné le film ?

G.R. Il ne regarde pas les productions dont il est le protagoniste. Mais j'ai eu l'occasion de projeter le film au Vatican, il y avait là des spécialistes qui le suivent dans ses voyages depuis 10 ans et je pensais qu'ils allaient éreinter le documentaire ! Au contraire, ils m'ont confié : « *On a vu tout ce qui apparaît dans le film, mais jamais comme vous le montrez. Peut-être est-ce le montage, peut-être les silences qui nous apprennent plus de choses que toutes les pages que nous avons pu écrire sur le pape.* » Effectivement, j'ai beaucoup utilisé les silences, lors de son voyage en Irak ou lors de sa rencontre avec Erdogan. Comme en musique, le silence est fondamental, il est là notamment quand le pape semble reprendre son souffle et réorganiser ses pensées. **INTERVIEW SIXTINE CHARTIER ET FRÉDÉRIC THEOBALD**



GIANFRANCO ROSI est un documentariste italien et états-unien à qui l'on doit les films *El Sicario*, sur un tueur à gages, *Fuocoammare*, sur Lampedusa, ou *Notturmo*, tourné au Moyen-Orient.

In Viaggio, de Gianfranco Rosi

👁️👁️👁️ Aucun commentaire, mais un remarquable travail de montage... C'est la marque de fabrique de Gianfranco Rosi, qu'il applique cette fois à François. Un pape, hors des murs, en liberté, qui, au fil de ses 37 périple, part à la rencontre de l'humanité : scènes d'une grande intensité émotionnelle, comme lors de la rencontre avec des fidèles encore secourus par un typhon aux Philippines



ou avec des détenus mexicains sur fond de *Bésame mucho*. S'il montre l'humble pèlerin, Rosi s'attache aussi à l'homme politique, à son discours révolutionnaire dénonçant la pauvreté, la guerre, les désastres écologiques... Chemin faisant, *In Viaggio* brosse en arrière-plan un portrait sans fard de notre époque. Foules sagement encadrées à Cuba, murs qui se répondent entre Israël et Palestine, accueil martial en Turquie : quelques plans suffisent à nous dire la réalité du monde aujourd'hui. **9** **ET**

Critique de Sylvaine Landrивon

Le rêve d'un pontife voyageur

En articulant les documents d'archives, quitte à parfois prendre des libertés avec la chronologie, Gianfranco Rosi met en scène la posture et les messages du pape François à travers ses voyages. L'invitation au rêve et à l'espérance, lancée en début de film, est vite balayée par les nécessaires appels au secours des migrants de Lampedusa. Dans un monde où prévaut le rejet de l'autre, le pape dénonce alors « *la globalisation de l'indifférence* », prône une « *culture de la solidarité* ».

Saisis en gros plans, les visages de ses auditeurs nous interpellent, soulignant que la Parole du Christ s'adresse à chacun. Le pape s'en fait le témoin malgré la récurrence des problèmes auxquels les peuples sont confrontés. Il s'inscrit aussi dans une démarche de contrition, demandant pardon pour les crimes sexuels, pour son manque de confiance à l'égard des victimes quand il attend des « preuves » des viols commis, ou face à la complicité de l'Église dans les exactions liées à la violence du projet colonial, notamment au Canada. Que ce soit à propos des affrontements politiques, des migrations, des guerres, des catastrophes naturelles ou de la répression carcérale, François vient

à la rencontre du malheur avec une injonction : « *Rêvez!* » Il ne s'agit pas seulement de s'enfermer dans la souffrance avec l'espérance du Royaume pour seul baume à l'âme. Au monde matériel souvent hostile, il oppose la capacité de « *chercher des horizons* ». « *Ne te rétrécis pas!* » demande François



© 21Uno Film / Stemal Entertainment / Rai Cinema

dans un vibrant appel à dépasser les renoncements. En 2015, aux États-Unis, contre la culture de l'argent et des armes, il convoque Martin Luther King, Dorothy Day... Aux prisonniers, il rappelle que nul n'a le droit d'altérer leur dignité. En République centrafricaine, il fait l'apologie de la fraternité entre musulmans et chrétiens; et dans sa rencontre avec les orthodoxes du Saint-

Sépulcre, il rappelle que « *le plus grand péché contre l'œcuménisme est le prosélytisme* ». Une parole prophétique à Cuba lui fait dire au patriarche Kirill, en 2016, que les futures guerres risquent de ne plus être régionales mais de se mondialiser.

Pour François, il importe de vivre sans résignation dans le « *déjà là* » de ce monde avec le désir d'offrir davantage de paix et de joie. Mais le pape n'est pas dupe de l'« *esprit de Caïn* » qui pousse les humains à s'entretuer. Inlassablement il dénonce la guerre et supplie Dieu en demandant « *Arrêtez-vous!* » En définitive, que pèsent, hélas, les mots d'un pape quand les valeurs semblent se dissoudre dans la cupidité et l'indifférence à autrui? D'un déplacement à l'autre, François, peu à peu, ne dissimule plus sa faiblesse physique. Peut-il encore transmettre la force de sa foi? Le film propose un constat, une démarche de confiance, mais ne minore pas l'intensité de l'effort à fournir pour que les ailes de l'avion papal parviennent à porter l'espérance.

SYLVAIN LANDRIVON

Gianfranco Rosi, *In Viaggio*, 1 h 20, en salle.

Le Journal du Dimanche

Critique de Alexis Champion

In viaggio ★★ ★

De Gianfranco Rosi. 1 h 20.

Auteur de documentaires marquants sur Lampedusa (*Fuocoammare*) ou le Moyen-Orient en guerre (*Notturmo*), Gianfranco Rosi se distingue par un sens de l'image et de la dramaturgie incisifs. Ici, son montage d'archives observe le pape François en représentation à travers le monde. Inlassablement, il dénonce la « *globalisation de l'indifférence* ». Surtout, il prêche le rêve et le désir, affirme qu'il y a « *une graine d'absolu en chacun de nous* ». Des plus à gauche, son message agit comme un baume contre la violence ambiante où qu'elle soit, y compris en nous-mêmes. Curieusement édifiant et rassérénant, un programme d'utilité publique au-delà de toute croyance! ● **AL.C.**

PÈLERIN

Critique de Catherine Escrive

Les voyages du pape françois

DOCUMENTAIRE

IN VIAGGIO, de Gianfranco Rosi. Durée: 1h20.

En salles le 14 décembre.

« Le pontificat du pape François semble être un pèlerinage inversé : ce ne sont pas ses fidèles qui font le chemin vers lui, mais bien le pape lui-même qui va à leur rencontre, chez eux, pour savoir comment ils vivent et connaître leurs souffrances », expliquait Gianfranco Rosi à la sortie de ce documentaire présenté à la Mostra de Venise. Sur les 500 heures d'archives audiovisuelles, le réalisateur a choisi de retenir la visite aux migrants à Lampedusa, les rencontres avec les victimes de violences interreligieuses en République centrafricaine, la visite aux populations éprouvées aux Philippines la même année (2015) ou encore l'écoute des prisonnières chiliennes en 2018. Par son procédé de réalisation - le montage d'archives - ce film évoque celui de Wim Wenders, sorti en 2018 (*Le pape François, un homme de parole*). Mais en quatre ans, le monde a connu de grands bouleversements, la pandémie et l'invasion de l'Ukraine. Les images tournées entre 2019 et 2022 sont, à cet égard, intéressantes. « François a toujours été résolument contre la guerre. Après le déclenchement du conflit en Ukraine, ses avertissements et son analyse se sont fait entendre avec plus de force », constate le réalisateur. Oui, le pape milite inlassablement pour la paix et c'est le vrai leitmotiv de ce film résolument tourné vers l'avenir. »

Catherine Escrive **Notre avis :** ⓄⓄⓄ



IN VIAGGIO

Mensuels

Cahiers du Cinéma critique de Romain Lefebvre

Première critique de Thierry Chèze

TroisCouleurs critique de Quentin Grosset

Positif critique Yann Tobin

ATD Quart Monde chronique de Bella Lehmann-Berdugo

Critique de Romain Lefebvre



In viaggio de Gianfranco Rosi.

voix off non dépourvue de sens épique, avant que Felix van Groenigen (*Alabama Monroe*) et Charlotte Vandermeersch ne plongent cette candeur dans la mièvrerie (mielleuses transitions musicales à l'appui) et dans une esthétique publicitaire. Le récit, malgré ses longues ellipses, les immenses distances géographiques parcourues et les retrouvailles et séparations au fil des années, semble par conséquent dépourvu des déchirements qui devraient saisir ses personnages. Comme l'indiquent la métaphore orientalisante du titre (on peut chercher l'essence de la vie en parcourant les quatre coins du monde, comme le protagoniste, ou bien en restant dans son centre, comme son ami alpin) et le discours du narrateur/romancier (au Népal, il découvre que peu importent le pays et la culture puisque les montagnards du monde appartiennent tous à une même patrie), l'esprit de London s'évapore et laisse émerger celui de Paulo Coelho.

F.G.

In viaggio

de Gianfranco Rosi

Italie, 2022. Documentaire. 1h20.

Sortie le 14 décembre.

Film d'archives, *In viaggio* est en grande partie composé de plans tournés par les équipes du Vatican lors des déplacements du pape François, auxquelles Rosi adjoint à chaque étape d'autres images, pour certaines tirées de films précédents (*El Sicario, room 164* pour le Mexique, *Nottuno* pour l'Irak...). Passant sans s'attarder d'un lieu et d'un discours à l'autre, l'entreprise accuse un aspect fragmentaire. L'intérêt tient ici moins aux séquences isolées

qu'au montage et à la relation à double sens qui s'instaure entre les paroles du pape, prêchant la paix et la solidarité, et le silence d'images portant témoignage des violences du monde. Si les interventions sont souvent situées et datées, le montage tend également vers une forme d'abstraction, sensible dès l'ouverture qui associe au gros plan d'un pape soucieux et à son discours sur l'importance du rêve une image de la planète vue de l'espace, bientôt suivie d'un fragment de *Fuocoammare* rappelant cruellement à la réalité (ici le sort des migrants). Le film avance sur cette tension : tantôt le pape semble parler sur les images, tenir la position d'un témoin occupé à rapiécer un monde déchiré, tantôt il semble parler à côté, sans prise sur un réel dont l'irruption dévalue son idéalisme. La Terre vue du pape vs. le pape vu de la Terre. Cette ambivalence n'évite pas tout à fait une orientation consensuelle, découlant de ce même face-à-face abstrait entre le monde et une conscience. Le film s'achève logiquement sur le pape priant dans une cellule, en appelant à un geste divin pour remédier aux errements humains. En confrontant le rêve de concorde aux inégalités et aux conflits (jusqu'à l'Ukraine de 2022), Rosi documente finalement la nécessité d'une croyance : l'opposition à la réalité est à la fois ce qui mine et ce qui fonde la foi papale, dont les échos entretiennent l'espoir d'un changement face à un constat qui semble sans appel. Mais après la prière et un dernier plan d'avion vient le générique. Dieu ne répond pas. Effet final du montage : sans *deus ex machina*, il n'y a qu'à retrouver le réel, ou reprendre son avion de pèlerin.

R.L.

PREMIERE

Critique de Thierry Chèze

14 DÉCEMBRE | ★★ ★

IN VIAGGIO



Comment parler d'un chef religieux en parvenant à se défaire de la théologie pour raconter l'homme par-delà la fonction ? Le documentariste Gianfranco Rosi a décidé de relever ce défi, alors qu'on ne l'attendait pas forcément sur ce

terrain-là. À tort. Car il était écrit que celui qui a su si bien narrer le chaos de notre époque (*Fuocoammare* sur Lampedusa ou *Notturmo*, tourné à la frontière entre la Syrie, l'Irak, le Kurdistan et le Liban...) devait un jour croiser la route du pape François qui parcourt lui aussi le globe pour tenter par ses mots – dont il sait la portée limitée – de reconforter les âmes et les corps martyrisés, en évoquant aussi bien les abus sexuels commis par des prêtres que la nécessité d'accueillir avec humanité les migrants. *In Viaggio* mêle images d'archives de ces voyages papaux, moments tournés par Rosi lui-même et interviews ou discours du pape dans une mise en scène d'une limpidité sans faille. Un grand film laïc. ♦ TC

Pays Italie • **De** Gianfranco Rosi • **Documentaire** • **Durée** 1 h 20

TROISCOULEURS

Critique de Quentin Grosset

IN VIAGGIO

SORTIE LE 14 DÉCEMBRE

Le documentariste Gianfranco Rosi (*Sacro GRA, Notturmo*) confronte des images de voyages diplomatiques du pape François avec celles de drames (guerres, naufrages de migrants) se déroulant dans les pays où celui-ci se rend. De ce montage naît un saisissant sentiment d'absurdité.

Dans son documentaire *Fuocoammare* (2016), Gianfranco Rosi filmait d'un côté les migrants qui débarquent à Lampedusa, de l'autre les locaux qui vivent dans une quasi-indifférence envers les premiers. Dans *In viaggio*, qui suit les voyages du pape, le

cinéaste adopte une construction proche de ce précédent film, celle du montage parallèle. On assiste d'un côté aux déclarations de l'émissaire religieux pour l'accueil et la solidarité avec les migrants ou contre la guerre, de l'autre à des scènes de violences et de misère. Un peu comme dans le récent *Pacification. Tourment sur les îles d'Albert Serra*, Rosi observe alors l'épuisement d'une parole politique, son peu de prise sur le réel. Malgré toute sa bonne volonté, le pape a beau mettre en lumière les drames lors de cérémonies officielles (plaidant contre les ventes d'armes aux États-Unis, contre la pollution de l'environnement aux Philippines, ou condamnant les violences sexuelles dans son propre fief), rien ne paraît changer. *In viaggio* interroge alors les rouages de ce rôle de représentation, comme pour mieux inspirer la réflexion sur d'autres moyens efficaces de faire bouger les choses.



In viaggio de Gianfranco Rosi,
Météore Films (1h20), sortie 14 décembre



QUENTIN GROSSET

Critique de Yann Tobin

In viaggio

Documentaire italien,
de Gianfranco Rosi.

Mostra de Venise 2022 Hors compétition



Le grand œuvre de Gianfranco Rosi, on s'en souvient, était son magistral documentaire consacré au boulevard périphérique romain, *Sacro Gra* (2013). Par

rapport à cette même ville de Rome, *In viaggio* constitue une sorte d'antithèse de ce film, partant d'un État situé au cœur de la capitale italienne, pour rayonner avec son dirigeant dans le monde entier. Le cinéaste a suivi le pape François lors de deux voyages récents, dont le dernier, au Canada, rendait un hommage sans précédent aux ethnies autochtones victimes de la conquête des Amériques. Suivant au plus près les interventions publiques du souverain pontife sur tous les continents, le film trace le portrait d'un homme conscient de son pouvoir (effectif ou symbolique), mais doutant à chaque instant, dépourvu de langue de bois, n'hésitant pas à s'excuser lorsqu'il commet des gaffes – du quasi jamais vu en politique ! Devant la caméra du cinéaste, ou dans les plans qu'il a choisis parmi des centaines d'heures d'archives, le pape assume sa condition de simple mortel, mais aussi de chef d'État responsable et lucide, par exemple dans le choix de ses destinations. Ses prises de position sur la crise des migrants à Lampedusa, les conséquences du réchauffement climatique, les abus sexuels dans le clergé ou l'armement nucléaire, ses relations avec Israël, la Palestine, ou l'Irak chiite sont explosives. Et quand il condamne la guerre en Ukraine, quelque temps après avoir célébré le rapprochement avec l'Église orthodoxe à Cuba ou la coopération spatiale entre Russes et occidentaux en pleine pandémie, on mesure l'ampleur de son influence. Un plan reste en mémoire : sa petite silhouette claudiquant péniblement sous la pluie dans une grande cour du Vatican, totalement désertée pendant le confinement du Covid-19. Montée entre deux bains de foule, c'est de l'image d'archive et du vrai cinéma.

Yann Tobin

Critique de Bella Lehmann-Berdugo

[Lien](#)



In Viaggio

Gianfranco Rosi. Documentaire. Italie. 14 décembre

À partir d'archives inédites du Vatican et d'extraits de ses films, Rosi observe « François », homme sans cesse en mouvement pour comprendre le monde. De Lampedusa au Canada des minorités, le pape multiplie les appels contre la logique de guerre, les migrations

forcées, la pauvreté, le climat, le colonialisme, les abus sexuels. Notre société de l'indifférence a-t-elle encore la capacité de rêver ?

IN VIAGGIO

Radio

RCF *Je pense donc j'agis* entretien avec Gianfranco Rosi

RCF La chronique cinéma

Cause Commune *Liberté sur parole* Eugénie Barbezat avec
Gianfranco Rosi et Mathieu Berthon



Je pense donc j'agis entretien
avec Gianfranco Rosi

1/4

[Lien](#)

Film "In Viaggio" : dans les coulisses des voyages du pape

Aurore Ployer - RCF, le 13/12/2022 à 14:08 - Modifié le 13/12/2022 à 15:09



IN VIAGGIO : DANS LES COULISSES DES
VOYAGES DU PAPE

Durée: 55 min

[Retrouvez tous les épisodes](#)

[</> Intégrer à mon site](#)

Ce mercredi sort en salles le film "In Viaggio", du réalisateur Gianfranco Rosi. Le documentaire retrace les 37 voyages du pape François, qui dépassent souvent la simple visite des églises locales. On y découvre le portrait d'un homme seul face à "un monde qui boîte"...





Je pense donc j'agis entretien avec Gianfranco Rosi

2/4

[Lien](#)

"In Viaggio", un chemin de croix contemporain

À la genèse du film "In Viaggio", la singularité du pape François qui semble parcourir le monde comme un ami compatissant. Dès son élection en 2013, il s'est rendu sur l'île de Lampedusa pour signifier et dire sa compassion vis-à-vis des centaines de migrants morts en traversant la Méditerranée. *"Mon film est né d'un hasard : ma rencontre avec le pape lors de son premier voyage à Lampedusa. Depuis, il s'est déplacé 37 fois. J'ai eu la vision d'un pape toujours en mouvement, qui amène l'Église loin des murs du Vatican"*, explique le réalisateur Gianfranco Rosi. Il a dû opérer une sélection drastique parmi 800 heures d'images d'archives : *"J'ai vécu un grand moment d'humilité en visionnant autant d'images que je n'avais pas filmées. Cela a été un voyage intérieur très profond."*

Avant tout, Gianfranco Rosi souhaitait montrer l'homme derrière le chef religieux : *"Mon plus grand défi était de parler du pape sans passer par le prisme de la théologie."* Une des particularités du documentaire est l'absence de tout commentaire de spécialiste : *"En général, j'évite les interviews dans mes films. Je veux transformer la réalité en récit cinématographique : les monologues du pape sont mis en parallèle avec des espaces de silence."* Pour illustrer les paroles du pape François, le réalisateur a sélectionné avec soin des images frappantes en lien avec les thématiques abordées. Le réalisateur souhaitait aussi faire le portrait d'un "monde qui boîte" : *"Chaque pause, chaque rencontre est un moment de réflexion profond. C'est une métaphore d'un chemin de croix contemporain."*



Je pense donc j'agis entretien avec Gianfranco Rosi

3/4
[Lien](#)

Le pape François, un chef religieux singulier

Le pape François renvoie l'image d'un homme proche des gens, dans la lignée du très populaire Jean-Paul II. C'est ce qui a frappé Gianfranco Rosi qui a eu le privilège d'accompagner le souverain pontife lors de ses voyages à Malte et au Canada : *"Il va à la rencontre des gens sans prosélytisme. Il rentre en contact physiquement avec la foule, on a l'impression qu'il regarde chacun dans les yeux."* Les voyages pontificaux ne sont pas nouveaux mais les choix des destinations sont lourds de sens : *"La rupture a eu lieu avec Paul VI dans les années 1960, au moment de Vatican II. Il est devenu nécessaire d'aller à la rencontre des catholiques, dans une vocation pastorale. La dimension de rencontre personnelle est toujours importante, mais ce qui change avec le pape François, c'est la visite des périphéries"*, soutient François Mabilie, spécialiste de la géopolitique des religions.

Ce qui singularise le pape François, c'est sa façon simple de s'exprimer. Elle lui a valu d'être qualifié de "curé de campagne" par Philippe Levillain, historien de la papauté. *"Le pape François a un franc-parler qui tranche avec ses prédécesseurs, pour le meilleur et pour le pire. Benoît XVI était un homme de l'écrit dans le respect total du langage traditionnel de l'Église, là où son successeur improvise des conférences de presse en avion. Il prend l'opinion catholique à témoin de son désir de changement."* Sa volonté de s'adresser au plus grand nombre est probablement à l'origine de sa popularité, même auprès des non-croyants comme Gianfranco Rosi : *"Il arrive à s'adresser à tout le monde"*, témoigne-t-il.



Je pense donc j'agis entretien avec Gianfranco Rosi

4/4

[Lien](#)

Des voyages pour renouer le dialogue

Les voyages du pape François ont eu des échos politiques et humanistes forts. Il a entrepris des voyages risqués qui allaient au-delà de la simple rencontre des Églises locales : *"Quand il s'est rendu au Bahreïn en novembre dernier, il a voulu renouer le dialogue avec l'islam. Ce voyage est à mettre en parallèle avec son déplacement en Irak l'année dernière : il a promu un message de liberté de conscience, de tolérance, et plus largement de pacification de la société. De même, à Lesbos, en Grèce, il a réitéré le plaidoyer de l'Église catholique en faveur des migrants"*, explique François Mabile. Ces déplacements ont une résonance unique au monde : *"Même si l'Église catholique est pleine sécularisation et entachée de scandales, le pape est le seul chef religieux à avoir une influence mondiale. Il a un double statut de chef religieux et de chef d'État : ses prises de paroles et ses prises de positions sont attendues."*

Malgré les bains de foule, le film "In Viaggio" montre en définitive toute la solitude du pape. L'affiche, qui expose la silhouette du pape François marchant seul au milieu d'une immensité de bleu, est très évocatrice : *"L'image est tirée du discours pluvieux du pape sur la place Saint-Pierre pendant la pandémie. Cette apparition a frappé le monde entier. Je voulais retranscrire ce sentiment de suspension, cette solitude réelle et métaphorique face à un monde qui boîte"*, détaille Gianfranco Rosi. Il conclut ainsi sur son film : *"Il était important qu'il soit circulaire. Il termine sur une parole très forte : continue de rêver d'un monde qui n'est pas encore là mais qui un jour arrivera."*



La Chronique cinéma

[Lien](#)

Présentée par Valérie de Marnhac

Le mercredi c'est le jour où sortent les nouveaux films au cinéma. C'est aussi le jour où écouter la chronique Cinéma de Valérie de Marnhac !



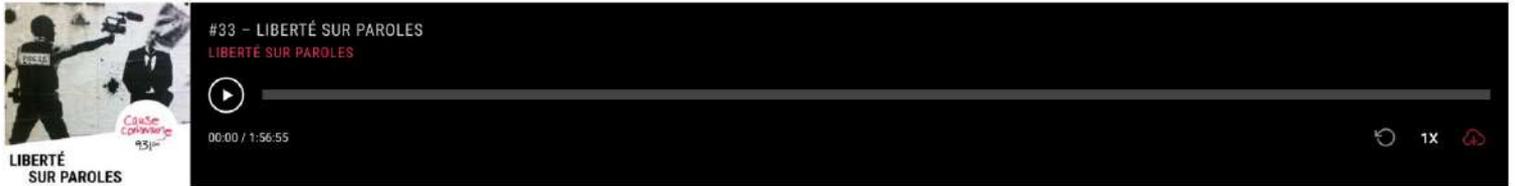
Cinéma - Notre sélection de la semaine : “Avatar la voie de l’eau”, “Ernest et Célestine - Voyage en Charabie” et “In viaggio”

14.12.2022



Liberté sur parole Eugénie Barbezat avec Gianfranco Rosi et Mathieu Berthon

[Lien](#)
(à partir de 1'30)



[Télécharger le fichier](#) | [Jouer dans une nouvelle fenêtre](#) | Durée: 1:56:55 | Enregistré le 12 décembre 2022.

PARTIE 1

Violences faites aux femmes, la double peine pour les personnes migrantes ?

Avec **Pauline Schmitt**, historienne et bénévole à la permanence « Accompagnement des personnes victimes de violences liées au genre » de La Cimade et **Mariama Sidibé**, militante du Collectif sans papier 75, nous analysons comment la migration et le non accueil sont facteurs de violences à l'égard des femmes, et comment l'impossibilité d'obtenir rapidement et durablement un titre de séjour empêche des femmes étrangères d'échapper à la violence intrafamiliale ou au travail.

Nos invitées esquissent des pistes pour aider les femmes victimes de violence, à travers l'accompagnement juridique et psychologique et aussi l'action collective et le combat politique pour des lois plus protectrices.

PARTIE 2

A 13h30 : A propos du documentaire In viaggio (en salles le 14 décembre)

Avec **Gianfranco Rosi**, réalisateur d' In viaggio et Mathieu Berthon, distributeur du film.

Un homme, seul, à bord d'un avion escorté par des avions de chasses, sillonne le monde pour dire aux opprimés que leurs vies comptent. Qu'ils sont victimes du capitalisme, de la colonisation, de l'impérialisme, de la guerre... mais qu'ils ont le droit de rêver d'un autre ordre du monde et le pouvoir de contribuer à le créer. Un discours que cet homme en blanc, le pape **François** tient également aux tribunes des organisations internationales et face aux chefs d'États des grandes puissances. Avec comme matière première les images tournées par d'autres, pour une diffusion immédiate à la télévision, à l'occasion des 37 voyages du pape en 9 ans de pontificat, le réalisateur **Gianfranco Rosi** fait œuvre de cinéma.

Il les magnifie en y mêlant des images d'archives et celles de ses propres films comme Fuocoammare (à propos de cette mer méditerranée transformée en cercueil pour des dizaines de milliers d'homme et de femmes, victimes de la politique de non accueil de la forteresse européenne). Rosi dresse ainsi, entre silences et effervescence, le portrait d'un homme, seul, qui semble régénéré par le contact avec les plus démunis. Un film grave et puissant, et drôle aussi, tant le pape se révèle parfois d'une ironie mordante, ou presque désarçonné par une conversation avec des astronautes, qui depuis l'espace lui tiennent un discours plain de hauteur et de spiritualité...

Un film politique, exempt de tout prosélytisme religieux, à voir absolument !

IN VIAGGIO

Presse Web

Le Monde critique de Mathieu Macheret

Courrier International critique de Marie Beloeil

L'Italie à Paris critique de Marco Lotti

Que Tal Paris? critique d'Elena Paz

Il était une fois le cinéma.com critique de Jean-Max Méjean

KinoScript critique de Norma Marco

Cineuropa critique de Camillo De Marco

Couleur Bulle critique de Sabine Vaillant

Le Monde

Critique de Mathieu Macheret

[Lien](#)

CINÉMA · LES ENVIES DU MONDE

Les sorties cinéma de la semaine : « Avatar », « Poet », « Corsage », « Les Années super-8 », « In Viaggio »...

Chaque mercredi dans « La Matinale », les journalistes cinéma du « Monde » livrent leurs critiques des films à découvrir en salle.

Le Monde

Publié aujourd'hui à 00h15, mis à jour à 01h14 · 🕒 Lecture 6 min.

« In Viaggio » : le pape vu du ciel

Documentariste réputé, l'Italo-Américain Gianfranco Rosi consacre son dernier film en date au pape François, saisi lors de ses déplacements officiels. Constitué en majeure partie d'images tournées par les équipes du Vatican, *In Viaggio* est pour l'essentiel un film de montage. Il retrace les visites de François effectuées entre 2013 et 2022 : ici au Brésil, intervenant devant les habitants d'une favela, là aux Philippines, après le passage du typhon Yolanda.

Gianfranco Rosi articule les discours du pape avec d'autres archives, documentant réalités extérieures ou faits historiques. Du procédé se dégage une impression équivoque : d'une part, que la parole pontificale répond au chaos du monde ; d'autre part, qu'elle ne fait finalement que le commenter, sans avoir sur lui le moindre effet. Sans distance possible avec son sujet, le cinéaste n'échappe pas toujours au registre apologétique.

Malgré tout, il parvient à saisir le pape dans une curieuse position : celle d'une autorité symbolique, intercédant seule dans le vide sans réponse qui sépare la Terre du Ciel. **Mathieu Macheret**

📺 Documentaire italien de Gianfranco Rosi (1 h 20).



Critique de Marie Beloeil

[Lien](#)

1/4

CULTURE • VATICAN (LE) • DOCUMENTAIRE

En salle. “In Viaggio”, en voyage avec le pape François dans le labyrinthe de la foi

Le nouveau documentaire de l'Italien Gianfranco Rosi sort ce 14 décembre en France. Composé en grande partie d'images sélectionnées dans les archives du Vatican, il nous emmène aux quatre coins du monde, sur les traces du souverain pontife. Voici ce qu'en a pensé la presse italienne.

C'est “un objet insaisissable qui est plus que la somme de ses parties”, prévient le quotidien romain **La Repubblica**. Un documentaire de quatre-vingts minutes qui compose “le portrait fort d'un homme qui arpente inlassablement le monde pour aborder les questions centrales de notre temps : la pauvreté, l'immigration, le respect de la nature, la solidarité, la nécessité de condamner toutes les guerres”, explicite le quotidien napolitain **Il Mattino**.

Cet homme, c'est le pape François, intronisé en 2013. Et le film, c'est *In Vaggio* [“En voyage”], réalisé par Gianfranco Rosi, le documentariste italien auquel on doit, entre autres, *Fuocoammare* (2016), sur la crise des migrants en Méditerranée, et *Notturmo* (2021), tourné aux frontières de l'Irak, du Kurdistan, de la Syrie et du Liban.

In Vaggio sort ce 14 décembre en France, après avoir été projeté en septembre à la Mostra de Venise et être sorti en octobre en Italie.



Critique de Marie Béloeil

[Lien](#)

2/4

“Ce n’est pas un film réalisé sur commande, mais une invitation à réfléchir qui arrive à point nommé”, analyse *Il Mattino*. Car Gianfranco Rosi a lui-même minutieusement choisi les images empruntées à chacun de ces voyages : déplacements en papamobile, bains de foule, instants de recueillement, scènes de conférence de presse, messes... Extraits de discours, aussi, qui voient le pape passer d’une langue à l’autre selon une logique qui peut elle aussi prêter à réfléchir : anglais aux États-Unis ; italien à Lampedusa, à Madagascar, aux Émirats arabes unis ou avec les journalistes à bord des avions empruntés ; espagnol au Brésil, au Chili ou encore au Canada.

Un chef-d’œuvre de montage

Parmi ces images tournées par le Vatican, Rosi intercale des extraits d’archives d’autres provenances, par exemple sur les pensionnats autochtones canadiens, ou des scènes tirées de ses propres films, à commencer par *Fuocoammare* ou *Notturmo*. Pour l’hebdomadaire romain **Internazionale**, son documentaire s’impose ainsi comme “un chef-d’œuvre de montage, l’étape qui, dans le cinéma, équivaut à une réécriture”.

Du dialogue entre les images “jaillissent des surprises qui sont autant de pépites”, applaudit *La Repubblica*. “Les non-dits des mots et des images se séparent puis s’entrelacent avec une puissance aussi subtile qu’intense”, acquiesce *Internazionale*. Au fil de ses tours et détours, *In Viaggio* devient ainsi “un film sur la confrontation entre d’un côté la foi qui anime un homme et ses fidèles, et de l’autre une histoire qui ne cesse de se répéter et semble à chaque fois empêcher avec succès toute forme de justice et d’égalité”, argumente **Il Manifesto**, un autre quotidien romain.



Critique de Marie Béloeil

[Lien](#)

3/4

De voyage en voyage, François semble davantage ployer sous le poids de l'âge (il a aujourd'hui 85 ans) et le fardeau des guerres, des catastrophes naturelles et des exils forcés, lui qui déclarait à Lampedusa, en 2013 :

“La globalisation de l'indifférence nous a ôté la capacité de pleurer.”

Une affaire de regards

Certaines scènes sont bouleversantes. “*Je n'oublierai jamais l'expression de son regard lorsqu'il est allé aux Philippines et qu'il a rencontré tous ces gens désespérés qui avaient tout perdu*”, confie Gianfranco Rosi à *Il Mattino*, à propos de la visite du pape, en 2015, dans la ville de Tacloban, dévastée deux ans plus tôt par le typhon Haiyan.

“*Les moments embarrassants ne manquent pas non plus*”, prend soin de souligner *Internazionale*. La question des abus sexuels dans l'Église, autre fardeau papal, “*arrive assez tôt dans le film de Rosi, elle n'est pas éludée*”. Elle surgit dans toute sa violence dès le cinquième voyage retracé, au Chili en 2018 (Rosi ne suit pas un ordre strictement chronologique). Une tout autre forme d'épreuve pour le souverain pontife.



Critique de Marie Béloeil

[Lien](#)

4/4

Au Brésil, à Cuba, en Irak, en République centrafricaine, en Arménie, au Japon, à Malte... Gianfranco Rosi observe le pape qui regarde le monde. *“C’est comme si Rosi voulait établir un parallèle entre les missions du souverain pontife et son travail de cinéaste auto-envoyé dans les théâtres les plus dramatiques du monde moderne”*, considère *La Repubblica*. Autrement formulé par *Internazionale* :

“François et le cinéma se fondent et se confondent jusqu’à devenir une seule et même chose.”

Courrier international est partenaire de ce film.

Marie Béloeil

CINÉMA

Publié le lundi, 28 novembre 2022 à 14h35

In Viaggio, Gianfranco Rosi sur les pas du Pape



Par **Marco Lotti**

Gianfranco Rosi est un grand réalisateur fasciné par les déplacements, qu'il s'agisse de voyages, migrations ou simples visites... Après avoir suivi les migrants ou les automobilistes sur le *GRA* (Grande raccordo anulare, périphérique de Rome), avec *In Viaggio*, il s'attaque à un voyageur hors du commun : Le

saint père. Plus qu'un documentaire, c'est une mosaïque où les différentes interventions de Francesco dans les lieux les plus chauds et emblématiques du globe, prennent du sens par simple juxtaposition.

Le film sortira en salle le mercredi 14 décembre 2022. Grâce au partenariat avec le distributeur vous pouvez tenter de gagner quelques invitations participant à notre jeu-concours.

Il y a presque dix ans, pour son premier voyage, le pape François se rend sur l'île de Lampedusa, où il fait appel à la solidarité avec les migrants. Depuis le début de son pontificat, il a déjà visité 53 pays, s'exprimant tour à tour sur la pauvreté, la dignité, le climat, les migrations et la condamnation de toutes les guerres. A travers un montage d'archives, Gianfranco Rosi retrace l'itinéraire du pape, témoin de la misère du monde et toujours plus conscient des limites du réconfort de ses paroles.

« Pour François, le voyage est intellectuel et spirituel. L'idée de ce pape sans cesse en mouvement, parcourant le globe, me fascinait. J'ai demandé à voir quelques images de ses voyages, et je me suis vite retrouvé à regarder des dizaines d'heures de rushes. C'est à ce moment-là que j'ai pensé à en faire un film, même si j'ignorais alors quelle forme il pourrait prendre. » Gianfranco Rosi



QUE TAL PARIS ?

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !

Critique d'Elena Paz

1/2

[Lien](#)

Le réalisateur **Gianfranco Rosi** s'intéresse dans son nouvel film à l'une des figures les plus emblématiques de notre temps, le **pape François**. Cette fois-ci, **Rossi**, qui depuis ses débuts a exploré dans son cinéma la thématique du voyage, a choisi de mettre en lumière les nombreux déplacements du souverain pontife à travers le monde. Un documentaire passionnant sur le Saint-Père et son infatigable soif de rencontrer ses prochains.

Le premier pape latino-américain

En mars 2013, le cardinal argentin **Jorge Mario Bergoglio**, archevêque de Buenos Aires, est devenu le premier pape latino-américain de la chrétienté. La nomination d'un pape argentin, très célébrée en Amérique latine, a été perçue comme un message fort de l'institution envers un continent qui rassemble la plus importante communauté catholique du monde, soit environ 40 % du nombre total de catholiques.

D'ailleurs, depuis le début de son pontificat, le **pape François** accorde une attention toute particulière à l'Amérique latine dont il connaît bien les problématiques et les difficultés. Il s'y est ainsi rendu à de nombreuses reprises.



Scène du film *In Viaggio* de Gianfranco Rosi © Météore Films



QUE TAL PARIS ?

LA CULTURE LATINE DANS TOUS SES ÉTATS !

Critique d'Elena Paz

2/2

Un voyageur infatigable

Au cours de ses neuf ans de pontificat, le pape François a effectué un total de 37 voyages et visité 53 pays. Comme l'explique le réalisateur italien, « ***Pour François, le voyage est intellectuel et spirituel. L'idée de ce pape sans cesse en mouvement, parcourant le globe, me fascinait. J'ai demandé à voir quelques images de ses voyages, et je me suis vite retrouvé à regarder des dizaines d'heures de rushes. C'est à ce moment-là que j'ai pensé à en faire un film, même si j'ignorais alors quelle forme il pourrait prendre.*** »

Le documentaire de **GianFranco Rosi**, commence par les images du premier voyage du Saint-Père qui a décidé de se rendre à l'île sicilienne de **Lampedusa**, pour « pleurer » la mort de centaines de migrants venus d'Afrique du Nord qui avaient tenté de traverser la Méditerranée. Ce voyage est un symbole fort pour le nouveau pontificat.



Scène du film *In Viaggio* de Gianfranco Rosi © Météore Films

Puis viennent les voyages sur le continent américain. Au Brésil, en 2013, où le pape célèbre les 28e Journées mondiales de la jeunesse à Rio de Janeiro et se rend à la **favela de Varginha**, l'une des plus grandes favelas de la périphérie de Rio. Puis à Cuba, en 2015, où il salue le rétablissement des relations diplomatiques entre Cuba et les États-Unis. Enfin, à Ciudad Juárez, en 2016 où à la frontière mexicano-américaine, le pape dénonce la crise humanitaire consécutive aux politiques migratoires.

Avec ***In Viaggio***, le réalisateur transalpin nous dévoile le portrait d'un pape accessible, qui privilégie le contact humain et qui se n'hésite pas à se rendre dans tous ces lieux frappés de plein fouet par la guerre, la violence ou la pauvreté extrême.

Critique de Jean-Max Méjean

[Lien](#)

In Viaggio, un film de Gianfranco Rosi

3 étoiles

Chapô : Suivre un pape voyageur, humble et modeste, dans sa mission de paix.

Les migrants de Lampedusa

Habemus papam, on peut le dire quand on voit ce magnifique film documentaire de Gianfranco Rosi sur sa sainteté le pape François à travers tous ses déplacements dans le monde entier. Le réalisateur originaire d'Asmara en Érythrée est lui aussi passionné par les voyages comme le prouve son premier film sorti en 1993, *Boatman*. Depuis, il a réalisé de nombreux documentaires qui ont marqué les esprits comme *Sacro Gra* en 2013, *Fuocoammare* en 2016 et Ours d'Or au festival de Berlin et *Notturmo* en 2020 présenté dans la sélection officielle de la Mostra de Venise tout comme son dernier film, *In Viaggio*. En neuf ans de pontificat, ce pape voyageur aura effectué 37 voyages et visité 53 pays. A travers des images d'archives inédites du Vatican notamment et d'extraits de films comme son *Fuocoammare*, mais aussi *Notturmo*, *Iracema* de Jorge Bodanzky et Orlando Senna, et *Loin du Vietnam* du collectif emmené par Joris Ivens et quelques autres, et en les montant de façon parfaite et émouvante, Gianfranco Rosi est arrivé à retracer les discours et les attitudes du pape à travers 21 voyages dont les plus émouvants sont bien sûr celui effectué en Arménie en 2016, aux Emirats arabes unis en 2019, à Lampedusa en 2013, en Israël et en Palestine en 2014.

Voyage, voyage

C'est parce qu'il a su trouver les mots pour défendre le sort des migrants à Lampedusa qu'il a ému le réalisateur qui leur avait ensuite consacré un film en 2016. Car, outre d'avoir compilé un ensemble de documentaires et d'actualités, Gianfranco Rosi a lui-même, avant de terminer son film, accompagné le pape dans deux de ses voyages : à Malte et au Canada. « Le fait d'avoir voyagé avec François, écrit-il dans sa note d'intention du film, d'être là physiquement, a instantanément influencé ma façon de penser, en tant que caméraman et réalisateur. Ces voyages étaient très différents de ceux dont je n'avais vu que des rushes. J'ai pris conscience, avec force, de la nécessité d'aborder *In Viaggio* comme un film en évolution constante, tout comme le sont les voyages du pape. C'est ce que j'ai essayé de garder à l'esprit lorsque j'ai intégré les images que j'ai tournées moi-même. Il est vain de chercher à clôturer ce film : cela irait à l'encontre de sa nature évolutive, alors qu'il est résolument tourné vers l'avenir, qu'il cherche à perpétuer les occasions de nouvelles rencontres, et à continuer de toujours apprendre et comprendre. »

Le pape observant le monde

Il est vrai que le film apporte une dimension plus humaine, voire humaniste, à ce pape François dont on admirera l'intelligence, l'humilité et la fragilité lorsqu'il fait ces voyages dans le but difficile d'apporter la paix aux hommes. Et c'est un pape admirable qui ne pourra que convaincre bien sûr ses fidèles mais aussi, sinon donner la foi, du moins forcer l'admiration de ceux qui pourraient douter de l'existence de Dieu ou, plus simplement, de la grandeur de l'Eglise. « *In Viaggio* est un film qui observe le pape en train d'observer le monde », confie le réalisateur, mais c'est aussi sans doute bien plus que cela.

JMM



In Viaggio – Gianfranco Rosi

13 décembre, 2022 / kinoscript

In Viaggio s'ouvre sur un très gros plan du pape François les yeux baissés. Puis un son poignant où l'on entend la corne de brume d'un grand navire appelant à l'aide.

L'appel de détresse aux garde-côtes italiens d'un bateau transportant 250 migrants tentant de traverser la Méditerranée lorsqu'une tempête frappe est déchirant. La ligne devient dramatiquement silencieuse et toutes les vies à bord sont perdues. Le pape, (le premier d'Amérique latine et le premier né hors d'Europe depuis plus de 1000 ans) semble ressentir cela profondément et, au bord des larmes à Lampedusa, il déclare que cet événement est une « *épine dans mon cœur* » ... » *Les bateaux, au lieu de symboles d'espoir, deviennent des symboles de mort* » ... « *C'est une société qui a oublié comment pleurer* ».

Gianfranco Rosi, dont *Sacro Gra* qui a déjà remporté le Lion d'or à Venise en 2013, est de retour avec un documentaire en 2022 sur les voyages du pape. Après avoir abordé les effets de la guerre au Moyen-Orient dans *Notturmo*, (Nuit) la tragédie des migrants nord-africains qui débarquent sur l'île de Lampedusa dans *Fuocoammare : par-delà Lampedusa* (Ours d'or de Berlin 2016), les communautés de sans-abris des États-Unis dans *Below Sea Level*, les cartels de la drogue mexicains *El sicario - Room 164*, le réalisateur italien poursuit son travail avec *In viaggio*, 80 minutes, projeté hors compétition à la 79e Mostra de Venise, pour évoquer les thèmes du conflit et des droits de l'homme, mais cette fois à travers les différents voyages du pape François.

Avec son monteur d'images **Fabrizio Federico**, qui a également participé à son dernier film, *Notturmo*, **Rosi** rassemble les différentes réflexions du pape lors de ses voyages par sujet : la pauvreté, la nature, les migrations, la condamnation de toutes les guerres, la solidarité. Ces sujets auxquels ce pape semble s'intéresser n'est pas un hasard puisqu'il a choisi le nom de François en l'honneur de saint François d'Assise : un moine du XIIIe siècle connu pour sa charité. Le pape est également connu pour mener une vie simple, évitant un manoir pour vivre dans un appartement spartiate. C'est aussi un scientifique : il a suivi une formation de chimiste. Il a critiqué d'autres prêtres latino-américains qui s'opposaient au baptême des enfants nés hors mariage, bien que sa pensée sur l'homosexualité soit difficile à saisir : « *Si une personne est gay et cherche le Seigneur qui suis-je pour juger ?* » Contrairement aux autres papes il a dit que les femmes menacées par le virus Zika pourraient avoir recours à la contraception artificielle, mais non à l'avortement.

KinoScript

Critique Norma Marcos

[Lien](#)

2/6



Neuf ans, 53 pays différents que le pape François a visité parfois escorter d'avions de chasse. En regardant le film on ne peut que se demander combien coûtent ces visites ? En valent-elles la peine ? Au Brésil, selon le quotidien Globo, 45 millions d'euros, c'est le montant que la visite du pape a coûté à l'état brésilien, essentiellement pour la sécurité assurée par un effectif de 10 700 militaires. Le pape était-il conscient que plus de 20% de la population brésilienne, soit 50 millions d'habitants, vivent avec moins de 2 dollars par jour et plus d'un tiers vit sous le seuil de pauvreté ? Sûrement !

Outre les coûts et la pollution que ces déplacements génèrent, le pape a été critiqué pour plusieurs choses : Jeune, il n'a pas dénoncé la dictature militaire argentine dans les années 1970 et 1980. Il est contre l'avortement en le qualifiant de crime alors que la planète est surpeuplée pour certains (8 milliards d'habitants) : les humains consomment bien plus de ressources biologiques que la Terre ne peut en régénérer, ce qui conduit toujours à un réchauffement des émissions de CO2. Ce constat est corroboré par le dernier rapport du GIEC qui note que la surpopulation mais plus encore la croissance économique conduit à de nouvelles augmentations des émissions de CO2.

Il est difficile de juger ce pape car ses opinions parfois progressistes et ambiguës sont mal vues par les conservateurs du Vatican : un groupe de prêtres et universitaires catholiques a exhorté les évêques à dénoncer le pape François sur une série de questions allant de la communion pour les divorcés à l'homosexualité et à la diversité religieuse. Ces prêtres refusent d'admettre que leur hostilité envers les homosexuels est minée par le fait qu'une partie de la prêtrise occidentale est homosexuelle ou pédophile ? Selon le psychologue **Guy Winch**, la plupart des gens qui refusent constamment de voir le fond parce qu'ils ont un ego incroyablement fragile.

Mais ces prêtres sont-ils les seuls ? Le ministre norvégien de l'égalité a noté que « *le Vatican, les forces religieuses conservatrices aux États-Unis, en Europe, les pays catholiques et musulmans unissent leurs forces pour empêcher les femmes d'obtenir des droits sexuels* ». Le Saint-Siège avec son statut d'observateur permanent lui permet de faire du lobbying à l'ONU où il a déjà bloqué certaines tentatives visant à laisser les femmes du monde planifier leur famille. Rien de tout cela n'est dit dans ce film même si ce n'était pas le but. Cependant, on s'attend à un moment donné à une petite critique notamment sur les frais de ses déplacements.

KinoScript

Critique Norma Marcos

[Lien](#)

3/6

Rosi s'est-il inspiré du film de fiction *Les deux papes* de Fernando Meirelles et du scénariste Anthony McCarten sorti en 2019 (spécialisé dans les bios pics allant de « *The Theory of Everything* » à « *Darkest Hour* » en passant par « *Bohemian Rhapsody* »).

Fernando Meirelles dépeint la nature relativement progressiste du pape François. Magnifiquement filmé sur place en Argentine et au Vatican. Bien que son film soit très catholique, il interroge au cinéma les questions les plus profondes sur la foi. Sir Anthony Hopkins et Jonathan Pryce, jouant respectivement le pape Benoît XVI et le cardinal Jorge Bergoglio (plus tard le pape François), livrent des lignes brillantes et finement travaillées avec des performances stellaires. Gianfranco Rosi s'est peut-être aussi inspiré du livre « *On the Road to a Journey* », de l'essayiste humaniste et philosophe William Hazlitt qui pensait que « *Nous ne sommes pas les mêmes quand nous sommes hors de notre propre pays* ». Laisse-t-il entendre dans son film que loin des restrictions et des positions conservatrices du Vatican, le pape François est plus révélateur de son vrai côté progressiste ?

En 2014, le pape était en Israël où 8 000 policiers étaient déployés dans et autour de Jérusalem pour des raisons de sécurité « comme d'habitude » pour ce pays lourdement armé, mais aussi à cause du graffiti « Mort aux Arabes, aux Chrétiens et à tous ceux qui haïssent Israël » qui a été inscrit par des extrémistes juifs sur un bâtiment appartenant au Vatican. Le pape se rend alors en Palestine occupée devant le mur érigé par le gouvernement israélien sur les terres palestiniennes. Il regarde les camps de réfugiés derrière le mur et semble tout aussi déterminé pour un avenir meilleur pendant qu'un militant palestinien déclare : « *Nous exigeons la paix. Nous trouverons la liberté* ».

Mais en réalité, qu'est-ce que le pape a réalisé lors de cette visite très coûteuse ? Nous sommes en 2022 et selon la conclusion d'une étude publiée par le quotidien israélien de gauche Haaretz, une grande partie de la population juive d'Israël soutiendrait l'instauration d'une discrimination contre ses concitoyens arabes palestiniens. Les résultats sont encore plus édifiants dans les Territoires palestiniens occupés, qu'Israël colonise peu à peu, en dépit du droit international. En cas d'annexion totale du territoire, 74% de Juifs israéliens soutiendraient l'établissement d'un régime d'apartheid en Cisjordanie.

Aux Philippines en 2015, le pape observe les conséquences désastreuses du typhon Yolanda. Il se rapproche de ceux qui souffrent de pauvreté ou parce que leurs droits sont niés. Au Chili, interrogé sur les abus sexuels sur mineurs par Mgr Juan Barros, qui ont déclenché des manifestations d'opprobre réduites au silence par les carabiniers, le pape parle de calomnie sans preuve, puis fait marche arrière et demande pardon.

En 2016, il évoque le trafic d'êtres humains au Mexique, prononce le mot génocide en Arménie, provoquant la colère du président turc Recep Tayyip Erdogan impénétrable, avec qui il croise, péniblement obligé, une ligne de soldats turcs au garde-à-vous et endurants, contraint de transiger.

Il s'est ensuite rendu aux Émirats Arabes Unis, un pays où les droits de l'homme, notamment ceux des immigrés, sont à peine respectés, à Madagascar, un pays rongé par la misère. En 2019, le pape s'est rendu à Nagasaki et à Hiroshima au Japon pour envoyer un message en faveur de l'abolition des armes nucléaires. Lui-même jésuite, il rendit hommage aux 26 martyrs jésuites chrétiens crucifiés en 1597 par les Japonais pour avoir tenté de les christianiser. Les chrétiens représentent à peine 1% de la population japonaise.

KinoScript

Critique Norma Marcos

[Lien](#)

4/6



D'ailleurs, Martin Scorsese raconte l'arrivée de ces missionnaires jésuites portugais au Japon au cours du XVII^e siècle dans son film *Silence*. Bien que le film soit basé sur un roman fictif de l'auteur japonais Shusaku Endo, de nombreux événements et personnages représentés dans *Silence* sont réels et correspondent aux jésuites torturés en 1597 au Japon. Le film *Silence* pose quelques-unes des questions les plus difficiles sur la vie humaine, sur la mort et sur la foi. Que signifie être fidèle ? Que signifie avoir une croyance ? Que signifie vivre et mourir pour cette croyance ? Et que se passe-t-il lorsque vous ne réussissez pas toujours ? Jésus a-t-il réussi en mourant sur la croix ? Comment les êtres humains sont pris entre l'illusion et la réalité qui ne peuvent être directement expérimentées ou pleinement comprises. Le pape s'est-il posé ce genre de questions ? En tous cas pas dans ce documentaire.

Parmi les voyages les plus difficiles, la République Centrafricaine, là encore des mesures de sécurité draconiennes (hélicoptères d'attaque patrouillant dans le ciel, transports de troupes blindés de la force française et des Casques bleus de l'ONU), ont été prises pour assurer sa sécurité car ce pays est en proie depuis des années à des violences religieuses entre chrétiens (80%) et musulmans (15%). Il est accueilli dans la grande mosquée de la capitale Bangui, où il montre son désintérêt pour l'idée de conversion comme priorité absolue du catholicisme. En plus du coût des 10 000 policiers, il y avait la sécurité sous la forme de mesures antiterroristes pour protéger l'itinéraire emprunté par la papamobile. Le pape s'est-il posé, ainsi qu'aux dirigeants de ces pays, la question : qui protège les pauvres de la police connue pour pratiquer en toute impunité, des détentions illégales et arbitraires, des tortures, et des exécutions extrajudiciaires ? En tout cas on ne le voit pas dans le film. À Nairobi, au Kenya, il dénonce l'absence de reconnaissance des immigrés comme réfugiés.

Lors de son passage aux USA, où il est accueilli par des hommes politiques dont certains peu scrupuleux, proches des « intellectuels » catholiques qui ont poussé inlassablement à des guerres américaines au Proche-Orient comme Michael Novak, ou Steve Bannon qui livre un discours apocalyptique, incohérent et historiquement loufoque au Vatican mais qui contrairement à ses discours, a divorcé de ses trois femmes. Pire, l'ultraconservateur Newt Gingrich, qui a dirigé la prise de contrôle républicaine du Congrès dans les années 1990, s'est prononcé en faveur de la suppression de l'Agence américaine de protection de l'environnement et a abandonné sa femme lors de son combat contre son cancer pour une autre femme. En 2017, le chroniqueur Michael Tomasky estime qu'au cours des trente dernières années, aucun homme politique n'a eu une influence plus néfaste sur les USA que Newt Gingrich. Ces hommes obéissent tous à l'anti-gauchisme, à la fierté ethnique blanche et à la haine du féminisme du cardinal américain Burke, l'un des réactionnaires les plus notables du Vatican.

KinoScript

Critique Norma Marcos

[Lien](#)

5/6

Le pape commence son discours en louant des icônes américaines comme Abraham Lincoln, Martin Luther King Jr et la catholique américaine politiquement radicale Dorothy Day. Leurs sourires disparaissent rapidement une fois que le pape décrit le complexe militaro-industriel américain et autre comme « de l'argent trempé dans le sang ! ». Il finit par condamner la participation des USA à des guerres et le refus constant d'aborder la question du contrôle des armes à feu. Après son départ les Américains sont plus divisés que jamais !

Le film nous ramène ensuite aux horreurs de Mossoul en Irak en 2021 où le Pape prend la parole : « *Quelles guerres justes ? Toute guerre naît d'une injustice* ». Pourtant, l'injustice et la guerre continuent à ce jour en Irak. En 2022, il se rend ensuite au Mexique, où il demande pardon pour la politique d'éradication et d'assimilation des peuples autochtones menée par l'Église. Il présente des excuses pour le rôle de la religion dans la perpétuation des schémas violents du colonialisme.

Cependant, le chef autochtone de l'Okanagan Greg Gabriel déclare : « *Je crois vraiment que la visite du pape, était vraiment un exercice inutile, et ce qui me rend furieux, c'est le fait que le gouvernement fédéral a essentiellement payé 35 millions de dollars pour les excuses du pape... « Et que le gouvernement jette juste 35 millions de dollars pour cet événement, ça m'exaspère. Nous avons des problèmes de logement, des problèmes d'infrastructures hydrauliques... La liste est longue.* » Gabriel a également renouvelé son appel pour exiger une enquête criminelle sur ce qui s'est passé dans les pensionnats. Rien de tout cela n'est mentionné dans le film.

Est-ce que les voyages du pape aux quatre coins du monde reflétaient les idées du réalisateur dans ses films **Fuoco ammare** (*Fire At Sea*, 2016) et **Notturmo** (*Nuit* 2020) ? Certes, sauf que ses films ne coûtent pas autant que les voyages du pape. Le documentariste inclut ses propres images tournées pour le film alors qu'il accompagnait le pape à Malte et au Mexique en 2022, avec celles des archives d'images fournies par le Vatican, et de brefs fragments de certains de ses propres films précédents.

In Viaggio bénéficie d'une structure impressionniste et d'une absence de commentaire explicatif inutile, à l'exception de la voix du pape François qui reste la principale tout au long du film. Ses messages se conjuguent à une belle musique chorale pour peindre ou peut-être masquer une image du monde moderne devenue insupportable à vivre. Les choix des beaux morceaux musicaux sont bien travaillés, grâce aux conseils d'**Ambrogio Sparagna**, qui a puisé dans les traditions des différents pays visités.

Vers la fin du film on voit un pape pris dans un moment de fatigue physique à peine capable de se lever de sa chaise.

Pourtant, les voyages semblent le dynamiser. De pays en pays, malgré le traitement cinq étoiles qu'il reçoit, il semble toujours plus heureux lorsqu'il rencontre les pauvres et les dépossédés comme la file des prisonniers au Mexique ou lorsqu'il caresse le visage d'une jeune femme atteinte d'un cancer, ou quand il serre la main impatiente d'un des nombreux fidèles émus aux larmes par sa présence. La question pourquoi la foule a cet attachement à quelqu'un qu'ils pensent important ? Selon l'anthropologue Jamie Tehrani, « *Notre obsession d'admirer et de nous accrocher aux gens importants est le résultat de nos cerveaux inadaptés et notre complexe d'infériorité... Nos cerveaux sont programmés pour associer le prestige à un comportement adaptatif... Mais le don doit être mérité avant d'être accordé* ».

KinoScript

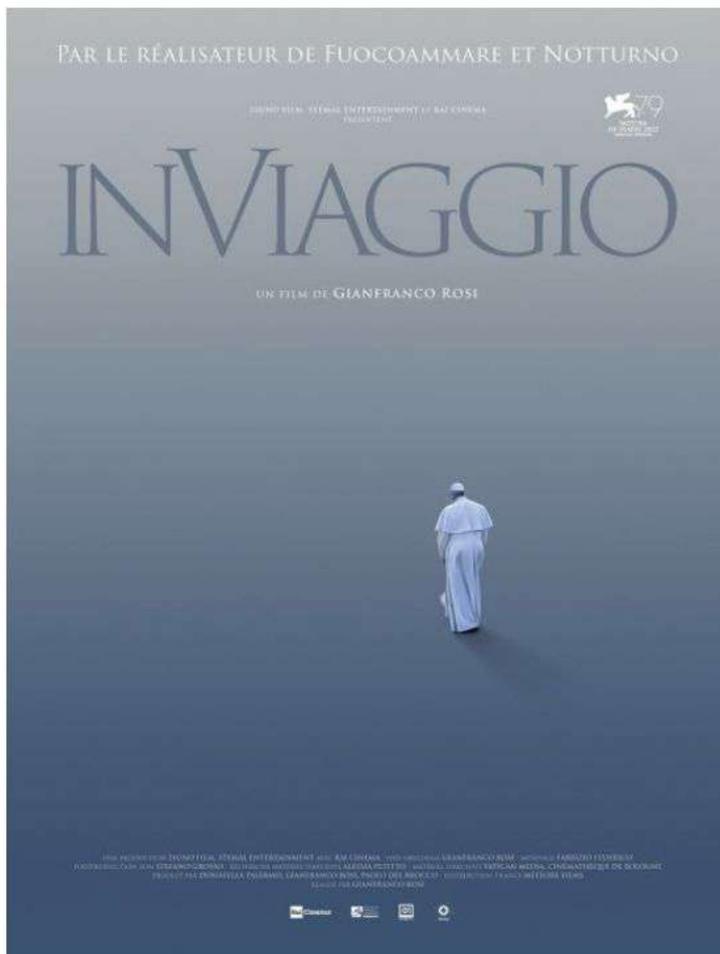
Critique Norma Marcos

[Lien](#)
6/6

Nous terminerons cet article par une image poignante et belle pendant le carême de mars 2020 où le pape François seul, dans la place Saint-Pierre vide et obsédante, prie pour la fin de la pandémie de coronavirus.

Au Vatican où la bureaucratie est devenue plus puissante, stagnante, corrompue et où un quart du collège des cardinaux ont publié une lettre ouverte accusant le pape François d'enseignement hérétique et ne cache pas sa haine envers la position du pape qui a rompu avec des siècles, voire des millénaires, de théorie catholique et au milieu du dérèglement climatique, d'un capitalisme affaibli accusé à raison d'avoir causé encore plus de pauvreté, de plus en plus de migrants fuyant la misère ou la guerre, la pandémie de Covid 19, le conflit interminable en Ukraine, en Palestine et ailleurs, des génocides commis, le pape François essaie au moins de s'excuser et d'être là. Un film à voir malgré ses imperfections.

Norma Marcos



In Viaggio, un film de Gianfranco Rosi (+ scénario et image).
Montage : Fabrizio Federico. Producteurs : Paolo Del Brocco, Donatella Palermo et Gianfranco Rosi. Consultant histoire : Teddy Jefferson. Consultant musique : Ambrogio Sparagna. Production : 21 UnoFilm – Stemal Entertainment – RAI Cinéma. Distribution (France) : Météore Film (Sortie le 14 décembre 2022). Italie. 2022. 80 minutes. Couleur. Format image : 1.82 :1. Son : 5.1. Sélection officielle, hors-compétition, Mostra de Venise 2022. Tous Publics.

Publié dans 2022, BIO, Biopic, DOC, En salles, FESTIVAL, FILM, NEWS / Étiqueté avec Bio, biopic, Documentaire, Gianfranco Rosi, In Viaggio, Martin Scorsese, Météore Films, Norma Marcos, Pape François, Venise 2022



Critique de Sabine Vaillant

[Lien](#)

GIANFRANCO ROSI – IN VIAGGIO

📅 IL Y'A 18 HEURES ⌚ TEMPS DE LECTURE : 1MINUTE 👤 PAR SABINE.VAILLANT 💬 LAISSEZ UN COMMENTAIRE

En 2013, pour son premier voyage, le pape François se rend sur l'île de Lampedusa, où il fait appel à la solidarité avec les migrants. À travers un montage d'archives, Gianfranco Rosi retrace l'itinéraire des 53 pays qu'a visité le pape François de 2013 à 2022.



Les voyages, les discours du souverain pontife feuilletés aux documents historiques résonnent sur un monde en tension constante prêt à exploser. Le réalisateur laisse à voir l'immense espoir que suscite ce chef religieux et chef d'état. Mais aussi l'abîme qu'il creuse et affleure chez cet homme témoin de toutes les misères terrestres, Jorge Mario Bergoglio seul avec ses paroles.



In Viaggio de Gianfranco Rosi « un film qui observe le pape en train d'observer le monde ».